

Hommage de Stop Fessenheim à Jean-Jacques Rettig

Depuis quelques temps, nous savions que Jean-Jacques préparait son départ vers les étoiles. Lui qui avait conduit tant de luttes contre l'atome et contre la folie de ceux qui pensent pouvoir le maîtriser, lui Jean-Jacques savait bien qu'il y a des réactions en chaîne qui ne se maîtrisent pas. Alors, comme pour chacune des batailles qu'il a menées, il s'est tourné vers ses proches, aussi vers quelques amis de lutte. Cette fois, c'était pour leur parler de ce fichu cancer, qui allait finalement l'emporter ce 19 février.

Mieux que quiconque, le Vétéran savait construire des stratégies. La sienne était de partir discrètement, très discrètement. Un peu comme si son humilité, sa modestie, son sens de l'humanité, l'avaient invité à effacer son statut d'homme public. Et quel homme public ! : 53 ans déjà que Jean-Jacques était la figure emblématique des antinucléaires d'Alsace, et de la plaine du Rhin, et de l'Europe ! Un grand humaniste et un infatigable militant écologique !

C'était à croire qu'une fois encore, même le Renseignement territorial ne devrait rien en savoir jusqu'à temps que ses proches aient pu respecter le timing qu'il avait choisi !

C'est donc ainsi que Jean-Jacques, pour nous tous la figure de la lutte antinucléaire, s'en est allé. En traçant lui-même la route de son dernier voyage et en nous disant aujourd'hui à tous, de là où il est : vous voyez, une fois encore j'ai tracé ma route par-delà une frontière !

Car jamais aucune frontière n'avait arrêté ce prof devenu ce Premier antinucléaire. Au contraire, les frontières, il en avait toujours fait des traits d'union !

Comme de nombreux autres enseignants, Jean-Jacques et son épouse Inge avaient été alertés en 1967 des dangers des radiosopies, estimées cinquante à soixante fois plus dangereuses que les radiographies. Et d'insister sur le fait que leur prise de conscience avait été rendue possible grâce à Jean Pignero, un instituteur qui avait créé l'Association contre les dangers radiologiques devenue l'APRI (association de protection contre les rayonnements ionisants). Alors ensemble, Inge et Jean-Jacques se mobilisèrent.

Lorsque dans la foulée le nucléaire « civil » a été mis sur le devant, lorsque le 17 juillet 1970 Inge et Jean-Jacques apprirent le projet de construction de deux, voire quatre, réacteurs nucléaires à Fessenheim, ils « *n'ont pas pu passer à côté* » (ce sont ses termes). Avec leur ami Alain Boos, ils se sont entourés de familles alliées ici en Alsace et par-delà la frontière du Rhin. La lutte antinucléaire de la plaine du Rhin débutait.

Dès 1971, avec le CSFR (Comité pour la Sauvegarde de Fessenheim et de la plaine du Rhin) qu'ils venaient de créer, ils mirent en forme et distribuèrent dans toutes les mairies d'Alsace la brochure « **Fessenheim, vie ou mort de l'Alsace** » rédigée par trois autres pionnières : Esther Peter-Davis, Annique Albrecht et Françoise Bucher. Jean-Jacques tissa également des liens étroits avec d'autres figures, telle Solange Fernex qui plus tard, en 1983, jeûna 40 jours pour le désarmement nucléaire.

Simultanément à la lutte contre l'atome à Fessenheim, Jean-Jacques et ses amis s'engagèrent en 1973 dans la lutte écologique transfrontalière contre le projet d'une usine de stéarates de plomb à Marckolsheim. La convergence internationale de 21 comités écologiques réunit alors jusqu'à 4000 personnes. Leur occupation du terrain en 1974,

« première occupation de chantier écologique au monde » força l'abandon du projet mortifère de la CWM (Chemische Werke München).

« **Halte à l'industrie nucléaire, combat pour la Vie !** » : Écrits en blanc sur fond bleu, ces mots entourent une main brandissant une marguerite. Au-delà de l'autocollant historique, ces mots, cette main et cette marguerite illustrent la philosophie de lutte de Jean-Jacques. Non violence et détermination !



Mais gare à vous si vous l'en félicitez !

Parce que, bien trop modeste, Jean-Jacques vous répondait haut et fort qu'au-delà de sa « *simple personne* », c'est avant tout la solidarité entre des humains ouverts et déterminés qui avait permis cette formidable réussite : **celle d'oser dire NON** et de marteler ce NON jusqu'à empêcher la construction de 12 réacteurs sur les 14 prévus le long du Rhin supérieur.

Oui, bien sûr... !

Pourtant, quoi qu'il s'en défendît, c'est quand même bien grâce à Jean-Jacques que cent, mille, cinq mille, et même quinze mille personnes s'étaient levées et avaient convergé d'Alsace, de Bade et de Suisse, pour refuser tous ces projets atomiques !

C'est bien grâce à la pugnacité de Jean-Jacques que, les uns après les autres, ont été abandonnés les projets nucléaires de Breisach (1971) puis de Wyhl (1973 à 1983) sur la rive droite du Rhin (Allemagne) ; puis de Gerstheim (1977) sur la rive gauche du Rhin, certainement la première ZAD de France ! Comme aussi les autres projets français plus au nord, le long du Rhin à Gamsheim et à Lauterbourg... où les couloirs alors prévus pour la ligne THT traversent encore la forêt !

Jean-Jacques participa aussi activement en 1975 à la lutte contre le projet de Kaiseraugst (en Suisse), projet lui aussi désormais abandonné.

Si chacun sait que la construction de Fessenheim 1 et 2 (de 1970 à 1978) n'a pu être stoppée, il faut toutefois rappeler que c'est notamment grâce aux interventions de Jean-Jacques et de son Comité pour la Sauvegarde de Fessenheim et de la plaine du Rhin, que le maire de l'époque, le Dr Alain Weil, s'opposa avec son conseil municipal au projet des réacteurs 3 et 4, décision qui entraîna leur abandon.

Le mouvement antinucléaire alsacien obtint la création de la CLIS, première commission locale d'information et de surveillance de France, participa aux luttes contre Creys-Malville, se mobilisa et se démultiplia après le début de la catastrophe (toujours en cours) de Tchernobyl, avec la création de Stop Fessenheim et de Stop Transports – Halte au Nucléaire dont Jean-Jacques était également membre. Et puis il y eut Fukushima... et Jean-Jacques était toujours là, présent de toutes les luttes ! Combien d'étapes, combien de rencontres de préfets, de délégués inter-ministériels pour la fermeture de la centrale nucléaire de Fessenheim, patate chaude entre EDF et l'Etat ? Jean-Jacques avait désormais une barbe grise, mais il était encore là.

Enfin arriva ce 29 juin 2020, jour J tant espéré de l'arrêt définitif de la centrale nucléaire de Fessenheim. Ce jour-là, entouré de ses amis venus de part et d'autre de ce Rhin qui n'était plus une frontière mais le trait d'union de l'amitié franco-allemande dont il avait été l'un des principaux acteurs de terrain, Jean-Jacques se tenait là, debout ! Nous étions réunis avec la

presse sur le pont du bateau Napoléon, au milieu du Rhin, à l'endroit-même où le nuage de Tchernobyl s'était prétendument arrêté en 1986.

Alors, une toute première fois, Jean-Jacques Rettig s'autorisa un petit brin de fierté, ô combien méritée, lorsqu'il rappela ces 50 années de lutte et brandit devant toute l'assemblée sa brochure « *Fessenheim, vie ou mort de l'Alsace* ».



La centrale de Fessenheim avait enfin rendu son dernier souffle !
Et cela, en grande partie grâce à toi Jean-Jacques !

Désormais, il nous faudra lutter contre de nouveaux projets mortifères.
C'est que la France, elle aussi est atteinte d'un cancer, il se nomme le nucléaire.
Et plus que jamais ses métastases se développent.

Te garder dans nos mémoires nous donnera la force de poursuivre la lutte.
Mémoire d'un grand combattant et, plus que tout, celle d'un véritable ami.

Si, si, tu seras encore à nos côtés, Jean-Jacques.

André Hatz
et toute l'association Stop Fessenheim